

*Julie Saint Bris*

« *Je croyais vraiment que l'humanité avait évolué et qu'on n'aurait plus de guerre, en tout cas chez nous !* », me dit une personne que j'accompagne. Est-ce que l'humanité évolue ? Ou bien est-elle perpétuellement et à chaque génération aux prises avec les mêmes instincts, les mêmes pulsions, la même toute-puissance ? Ceux que décrivent un nombre incalculable d'épisodes bibliques, à commencer par les premiers chapitres de la Genèse et celui de Caïn qui tue son frère par envie, jalousie, manque de reconnaissance, négation de l'autre. « *Devant cette guerre, ce qui me paraît important, c'est de réfléchir à nos propres violences, à ce qu'elles engendrent et aux moyens de devenir plus humains* » me confie quelqu'un d'autre. Oui, mais quelles sont-elles, ces violences ?

Nous sommes faits de telle manière que ce n'est jamais dans le confort que nous évoluons, mais dans les situations de bouleversement. Les crises ont la particularité de nous mettre face à l'essentiel, sur le plan individuel comme au plan collectif. Chaque événement peut être l'occasion d'un éveil, d'une prise de conscience.

La sombre figure de celui qui déclenche la guerre semble possédée par ce qu'on appelait autrefois un « démon », et qu'on pourrait nommer conviction délirante à caractère paranoïaque. Si la terminologie psychologique peut cohabiter avec l'interprétation religieuse, Vladimir Poutine a remplacé les tyrans païens du prophète Isaïe, mais le mal est toujours là. Alors allons-nous concentrer sur cet homme toutes nos projections négatives, le diaboliser ?

La question intéressante serait plutôt : quel rôle joue-t-il pour nous, sur le plan individuel comme au plan collectif ? Aurait-il, après le virus Sars-CoV-2, un rôle de « Lucifer » au sens de celui qui apporte la lumière ? Pour prendre un peu conscience de nos propres ombres ? Et quelles sont-elles, ces ombres aujourd'hui ? On pourrait en citer des tas. En vrac et au hasard : nos postures d'autruches devant les actions drastiques à mener contre le dérèglement climatique, nos manques de réflexion sur la notion de progrès, notre inconscience dans nos habitudes de consommation, nos replis identitaires ou communautaires, etc...

Cette guerre si proche nous confronte à la fragilité de notre système, au fait que tout peut basculer d'une minute à l'autre, à la perte de nos biens, à la mort. Pour C.G. Jung, le processus d'humanisation d'un individu se construit progressivement dans la confrontation entre son moi conscient et son ombre (tout ce qu'il ne veut pas savoir de lui).

De la même manière, l'humanisation collective est le fruit d'une confrontation sans cesse renouvelée entre des acquis de la conscience rationnelle (aujourd'hui de la science, de la médecine, des technologies...) et leur ombre. Si leur usage s'oriente vers la démesure, une autre forme d'hubris se manifeste pour les contrer et en compenser les effets. Rien de fatal ni de moral là-dedans, c'est juste observable empiriquement. En ces jours de fin d'épidémie, on entendait beaucoup de gens souhaiter que les choses redeviennent « *comme avant* ».

L'invasion de l'Ukraine nous envoie une nouvelle décharge électrique. Pour nous inciter à éclairer un peu plus nos ombres collectives ?

(1) *Masculin féminin face à face. Pour une évolution humaine et spirituelle*, Médiaspaul, 150 p., 15 €.